

cielles, comme c'est le cas lors de la construction d'ouvrages défensifs. Toutefois, ces différents types de frontières ne sont pas développés de manière égale, et l'on perçoit clairement l'aisance de l'auteur à l'égard des murs d'Hadrien et d'Antonin, qu'il a tant étudiés. Enfin, la troisième partie propose des tentatives d'interprétations au sujet du développement des frontières, des déploiements militaires, des comparaisons des différents types de frontières, des pouvoirs décisionnaires des gouverneurs de provinces au sujet des fortifications, du fonctionnement des zones frontières, en terminant plus globalement par une réflexion sur le succès des frontières de l'Empire. Au final, l'auteur montre toute l'importance d'appréhender les frontières dans un contexte bien plus large que le contexte militaire, et invite à considérer avec toujours plus d'intérêt le résultat sans cesse renouvelé des découvertes archéologiques des chantiers du *limes* ; en ce sens, il apporte un éclairage plus novateur que bon nombre d'historiens des dernières décennies, plus prompts à citer prioritairement les textes. D'un autre côté, il refuse de voir les murailles frontalières comme des ouvrages symboliques, dont la masse serait surtout destinée à impressionner les Barbares se trouvant de l'autre côté. Nous ne pouvons que lui donner raison. En effet, s'il semble évident que les forts et murailles n'ont pas eu pour unique fonction de barrer l'avancée de troupes ennemies venant de l'extérieur de l'Empire, les autres fonctions sont davantage à trouver dans la sphère socio-économique, que dans les sphères symbolique ou esthétique. En effet, il ne faut jamais négliger le rôle de troupes des frontières dans la régulation du commerce à travers la sécurisation des routes, par exemple. Malgré la superficialité du développement de certaines parties de l'ouvrage, nous ne pouvons qu'en recommander la lecture ; sa clarté pédagogique rend agréable une matière savamment étudiée depuis des années par l'auteur. David COLLING

Patrice FAURE, *L'aigle et le cep. Les centurions légionnaires dans l'empire des Sévères*. Bordeaux, Ausonius, 2013. 2 vol., 1106 p., (SCRIPTA ANTIQUA 54, 1-2). Prix : 50 €. ISBN 978-2-35613-079-2.

Si les centurions des légions romaines ont déjà fait l'objet d'études régionales, comme celle d'O. Richier, *Centuriones ad Rhenum : les centurions légionnaires des armées romaines du Rhin* (2004), ils n'avaient pas encore été abordés dans une démarche synchronique, plus à même de cerner leur place dans l'armée impériale. C'est chose faite avec le livre de Patrice Faure qui s'intéresse aux centurions de la période sévérienne en tant qu'acteurs de l'appareil militaire romain, mais aussi en tant qu'individus pris dans leur contexte social et culturel. S'appuyant sur une importante documentation, P. Faure établit un album prosopographique qui occupe le second volume du livre. Les 424 individus recensés ici comprennent 342 centurions datés avec assurance et 82 centurions dont la datation est moins certaine. Suivant le modèle prosopographique adopté par H.-G. Pflaum et H. Devijver, chaque fiche détaille les sources disponibles pour un centurion donné et reconstitue sa carrière. Quelque 38 figures, photographies ou dessins d'inscriptions et photographies de papyrus, accompagnent ces fiches. La plupart de ces figures sont extraites de bases de données accessibles en ligne. On peut regretter que cette documentation soit peu exploitée et que ne soient pas reproduits ici les bas-reliefs ornant les monuments de ces centurions,

comme celui qui figure en couverture du volume 1. Il est vrai cependant que l'analyse iconographique ne fait pas partie du champ de cette recherche, déjà très fournie, et que la question de la représentation des centurions est abordée dans le volume 1. En fin de volume, un index des sources long de 65 pages rend compte de la riche documentation littéraire, épigraphique, papyrologique et numismatique mobilisée par cette prosopographie. Il est suivi d'un index des noms, d'un index des lieux et des peuples, ainsi que d'un index des termes militaires et administratifs. Ce dernier index est, en soi, une ressource pour l'épigraphiste qui pourra y trouver des occurrences de termes techniques dans leur contexte documentaire. Clair et solidement construit, ce volume constitue un précieux outil de travail et justifie, à lui seul, la fréquentation de *L'aigle et le cep*. Le premier volume synthétise et analyse les informations fournies par ces fiches prosopographiques. Le premier chapitre est consacré à la carrière et aux fonctions des centurions. Ici aussi, P. Faure s'inscrit dans la continuité de travaux plus anciens, apportant par exemple une précieuse mise au point sur la *Rangordnung* de la période. Il s'en distingue cependant par des conclusions nuancées qui mettent notamment en doute l'application de la structure des légions parthiques à toutes les autres légions. Avec la même prudence, le livre évoque les éléments essentiels d'une étude d'histoire militaire romaine, de l'entraînement des soldats à l'ordre de bataille de l'armée sévérienne, en passant par le rôle des centurions dans les vexillations et le maintien de la discipline, thème cher aux auteurs de la période. La question du primipilat et de ses évolutions est ensuite étudiée de manière systématique, chaque élément abordé faisant l'objet d'une mise à jour documentaire. Le rôle des centurions dans la domination romaine occupe la fin du chapitre. Il est détaillé avec le même souci d'exhaustivité que les points précédents, mais, à l'inverse des questions de *Rangordnung*, de déroulement de carrière ou de discipline, les thèmes abordés ici s'inscrivent dans une historiographie résolument moderne, celle de la maîtrise des territoires, de leurs ressources et populations. Ces pages démontrent, si besoin était, l'utilité de la démarche prosopographique qui met en avant les acteurs de la domination romaine et permet d'éviter les généralités simplistes. Le dossier papyrologique utilisé par P. Faure prouve, par exemple, que les centurions sont perçus en Égypte comme des intermédiaires entre les populations et les instances judiciaires, transmettant les pétitions des uns et réalisant des enquêtes pour les autres. Le deuxième chapitre porte sur l'analyse des carrières présentées dans le volume 2. P. Faure ne s'épargne aucune difficulté et aborde les aspects les plus épineux de ces carrières qui ont beaucoup occupé les spécialistes de la *Rangordnung*. Les théories héritées de ses prédécesseurs sont exposées avec clarté et l'auteur fait la part des choses entre ce que la documentation permet d'affirmer et ce qui relève de la reconstruction moderne. Le tableau des différents transferts de centurions d'une unité à l'autre, qui occupent les pages 208-210, est un document de travail précieux pour qui veut réfléchir à l'organisation de l'armée romaine sous les Sévères. Le troisième chapitre concerne les rapports entre empereurs et centurions. Sa valeur historique est évidente lorsque l'on connaît le rôle joué par l'armée dans la construction de la dynastie sévérienne. Les centurions sont ici considérés comme des acteurs politiques, à mi-chemin entre les demandes des soldats et les exigences des officiers et gouverneurs issus des ordres supérieurs de l'Empire. La démarche prosopographique fait ressortir la variété des attitudes et des interventions des centurions dans la politique impériale. Dans le qua-

trième chapitre sont étudiés les centurions comme membres d'un groupe plus large, celui des militaires, conçu comme une communauté. S'écartant de l'histoire institutionnelle, politique et militaire, le livre tire parti de l'historiographie la plus récente en abordant la question des représentations et des hiérarchies sociales des centurions. Ce chapitre met en avant les idéaux esthétiques et moraux des centurions et, partant, des militaires sévériens dont la *virtus* s'exprime sous la forme d'une virilité maîtrisée, faite de corps vigoureux, de barbe soignée et de cicatrices honorables. L'auteur analyse également les gestes qui accompagnent la détention du cep de vigne, à la fois bâton de commandement et instrument de correction, dont la remise et l'abandon font l'objet de rituels militaires. Le cinquième et dernier chapitre porte sur les aspects biographiques du dossier prosopographique. P. Faure y aborde les origines géographiques et sociales, la famille et la vie intime des individus qui constituent son groupe d'étude. On ne connaît les compagnes que de 55 des 424 centurions étudiés. Revenant sur la question du mariage des soldats, l'auteur conclut que les centurions bénéficient du *matrimonium iustum* et signale l'importance relative des mariages entre des centurions et des filles de militaires, mais aussi des notables municipaux. Les pratiques religieuses, patrimoniales et funéraires des centurions sont ensuite évoquées. Si les sources disponibles ne permettent pas de conclusions définitives sur ces questions, ces pages ont le mérite de synthétiser les théories et les débats qu'elles suscitent. Dans son ensemble, ce volume représente un bel exercice d'analyse historique. P. Faure aborde tous les éléments que sa démarche prosopographique lui permet d'étudier. Cette exhaustivité a sa propre valeur scientifique puisqu'elle fait le tour des connaissances disponibles en l'état actuel de la documentation. De fait, *L'aigle et le cep* est un ouvrage d'histoire totale qui intéressera plus que les prosopographes et les historiens.

Vincent N'GUYEN-VAN

Clare ROWAN, *Under Divine Auspices. Divine Ideology and the Visualisation of Imperial Power in the Severan Period*. Cambridge-New York, Cambridge University Press, 2012. 1 vol., xvi-303 p., 93 fig. Prix : 84 €. ISBN 978-1-107-02012-2.

Dans cette monographie, révision d'une thèse de doctorat soutenue en 2009 à l'université de Macquarie (Sydney), Clare Rowan s'intéresse à l'image publique des empereurs sévériens, et plus particulièrement à la manière dont ces derniers justifiaient et appuyèrent leur pouvoir par l'expression d'un support divin. Le chapitre d'introduction expose les grandes lignes de la thèse de l'auteur : lorsque la nouvelle dynastie succéda aux Antonins par la force et non par héritage et qu'elle dut, par conséquent, légitimer son accession au pouvoir, un changement survint dans l'image impériale, avec l'abandon progressif de l'exaltation des vertus impériales au profit d'une emphase croissante sur le patronage divin. Afin de mesurer les caractéristiques et l'ampleur de ce phénomène, Rowan s'appuie en premier lieu sur l'iconographie monétaire sévérienne et s'interroge sur la signification idéologique des types adoptés. L'originalité de l'étude réside dans l'approche statistique du corpus numismatique. En effet, l'auteur procède à une analyse quantitative des types sévériens compris dans cinquante-six trésors issus de toutes les régions de l'Empire ; cette méthode lui permet de mettre en évidence la répartition territoriale et la fréquence de diffusion des diffé-